

# Le français se meurt

**ALAIN BORER** Pour le lauréat du 14<sup>e</sup> prix François-Mauriac, le processus de disparition de la langue française est irrévocable

Essayiste, poète, écrivain voyageur, spécialiste mondialement reconnu de Rimbaud, Alain Borer est lauréat de nombreux prix, notamment le prix Édouard-Glissant, pour l'ensemble de son œuvre.

« **SudOuest** ». Vous êtes très sévère quant à la responsabilité des politiques dans le recul du français. **Alain Borer.** Les politiques portent en effet une responsabilité écrasante dans l'effondrement de notre langue, à l'intérieur comme à l'extérieur. Depuis Giscard d'Estaing annonçant son élection dans un anglais d'ailleurs déplorable, qui diffusait urbi et orbi ce message d'infériorisation : c'est l'anglais la langue internationale, et nous sommes d'ailleurs incapables de la parler correctement. Il fallait absolument, par ailleurs, enseigner le latin à tous les écoliers de la République. Pourquoi ? Pour continuer d'inventer en langue française, car une langue, comme les fleurs, se renouvelle par ses racines. C'est Lionel Jospin qui a obturé la fontaine latine, laissant une autoroute à la langue du maître. Les chefs d'État se sont tous littéralement couchés devant la Commission européenne, qui impose l'anglais et en surveille les progrès, récemment encore avec la scélérate loi Fioraso : abandonnant la francophonie, les présidents français ont choisi l'Yourope.

**Où est, justement, la part de l'enseignement ?**

La langue française tient sa singularité absolue, sa précision et sa clarté, sa beauté aussi, du fait d'être une langue écrite, dont la vérification se fait à l'écrit. Ce trésor, je l'appelle le « vidimus » : l'écrit vérifie l'oral. Le « vidimus » garantit l'influence, le prestige et la stabilité de la langue française depuis cinq siècles. En langue française, c'est ainsi l'écrit qui favorise



Alain Borer fustige l'assujettissement à l'anglais. PHOTO M. F./AFP

« **Dans deux générations, le français sera un sabir de l'empire anglo-saxon** »

l'oral, non l'inverse. Quand le ministre de l'Éducation annonce le 7 octobre dernier que « dorénavant l'expression orale permettra d'aborder la lecture », elle porte atteinte au logiciel même de notre langue.

**Les langues ne se sont-elles pas nourries de mots empruntés à d'autres langues ?**

Une langue est un système ouvert : nous donnons, nous empruntons. Le problème d'une langue n'est pas de recevoir des mots étrangers, mais de les usiner sur place. De les transformer à notre manière, selon l'oreille collective. C'est cela qui disparaît ! On entend dire « booster » ou « checker » sans les transformer et, pire encore, on emploie ces mots anglo-saxons à la place de mots français : « booster » à la place de « propulser », qui serait l'oreille latine, ou de

« dynamiser », qui serait l'oreille grecque : ce « broken french » dévitalisé et sans mémoire transformera, en deux générations, la langue française en une langue régionale de l'empire anglo-saxon.

**Quelles sont les spécificités du français ?**

C'est la seule langue qui ait pour règle l'esthétique ; elle a aussi le souci de préciser. La grammaire l'accompagne comme une sorte de sous-titrage. Ce dispositif unique au monde en rend l'apprentissage difficile, mais il est extraordinairement précieux. Après la guerre des Six Jours, dans la résolution de l'ONU concernant les « occupés territoires », seul le français fait la distinction entre « des » et « de » territoires occupés.

À l'écoute de la grammaire, il est aussi possible d'entendre le féminin, que toutes les langues neutralisent ou naturalisent en « a » ou « o ». Le « e » est une brumisation silencieuse et, encore une fois, il se lit.

**Recueilli par  
Is. de Montvert-Chaussy**

« De quel amour blessée. Réflexions sur la langue française », Gallimard, 22,50 €.